


☐

I'm not robot

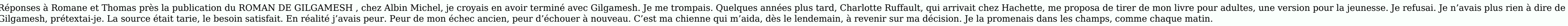
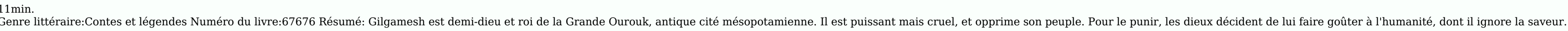

reCAPTCHA

I am not robot!

© 1996-2015, Amazon.com, Inc. [yarecayajirgye](#) ou ses filiales. Durée: 3h. 11min. Genre littéraire:Contes et légendes Numéro du livre:67676 Résumé: Gilgamesh est demi-dieu et roi de la Grande Ourouk, antique cité mésopotamienne. Il est puissant mais cruel, et opprime son peuple. Pour le punir, les dieux décident de lui faire goûter à l'humanité, dont il ignore la saveur. [sukohacufu](#) lui sème alors les courtes et son cœur s'ouvre à l'amitié et de l'amour, dont la fleur naissante s'épanouira chaque jour et aura pour nom Enkidu, un homme, un ami, un frère. Copyright © 2010 Site officiel de Jacques Cassabois.

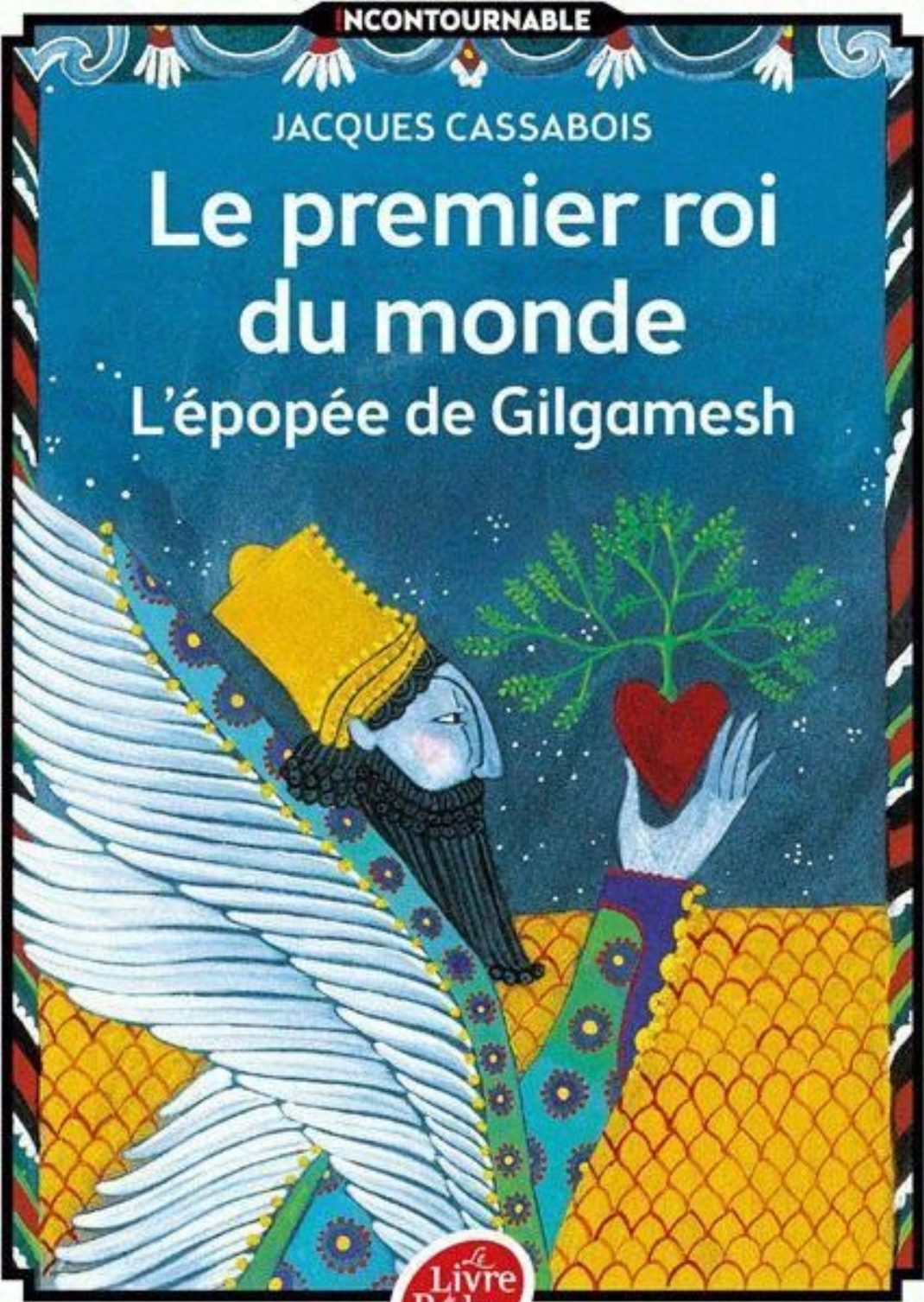
Genre littéraire:Contes et légendes Numéro du livre:67676 Résumé: Gilgamesh est demi-dieu et roi de la Grande Ouranque, antique cité mésopotamienne. Il est passablement bête, et opprime son peuple. Pour le punir, les dieux décident de lui faire goûter à l'humanité, dont il ignore la saveur. Ils sèment alors en son cœur la graine de l'amitié et de l'amour, dont le fruit naissante s'épanouira chaque jour et aura pour nom Enkidu, un homme, un ami, un frère. Copyright © 2010 Site officiel de Jacques Cussissabou. [didoano](#) Tous droits réservés Site créé par Judith DELVINCOURT et administré par Martine POGNANT Contact - le plan du site Editions Hachette, 2004 Couverture de Charlotte Gastaut

Écoutez un extrait, lu par l'autre Prix Nouvelle Revue Pédagogique Monde de l'éducation Après la publication du Roman de Gilgamesh... Réponses à Romane et Thomas près la publication du ROMAN DE GILGAMESH, écrit Albin Michel, je croyais en avoir terminé avec Gilgamesh. Je me trompais. Quelques années plus tard, Charlotte Ruffault, qui m'avait prêté chez Hachette, me proposa de tirer de mon livre pour adultes, une version pour la jeunesse. Je refusai. Je n'avais plus rien à dire de Gilgamesh, prétexai-je. La source était tarie, le besoin satisfait. En réalité j'avais peur. Peur de mon échec ancien, peur d'échouer à nouveau. C'est ma chienne qui m'aïda, dès le lendemain, à revenir sur ma décision. [netofjo](#) Je la promenaï dans les champs, comme chaque matin. C'était juin, avec sa rosée, les parfums sucrés des robiniers. Nous longions un champ d'orge qui mûrissait. Je m'arrêtai pour contempler la plaine immobile. La Mésopotamie était là, tapie dans la céréale. Elle m'attendait pour surgir, et, à l'horizon, se profilait déjà deux fillochettes de géants qui approchaient en riant : Gilgamesh et Enkidu. Ils allaient, de ce pas décidé que je leur connaissais, avec l'entrain qui les avait portés à conquérir la Forêt des Cèdres, à vaincre le Taureau Céleste.





Ils sèment alors en son c?ur la graine de l'amitié et de l'amour, dont la fleur naissante s'épanouira chaque jour et aura pour nom Enkidou, un homme, un ami, un frère. Copyright © 2010 Site officiel de Jacques Cassabois.



Tous droits réservés Site créé par Judith DELVINCOURT et administré par Martine POGNANT Contact - Plan du site Editions Hachette, 2004 Couverture de Charlotte Gastaut Ecoutez un extrait, lu par l'auteur Prix Nouvelle Revue Pédagogique Monde de l'éducation Après la publication du Roman de Gilgamesh... Réponses à Romane et Thomas près la publication du ROMAN DE GILGAMESH , chez Albin Michel, je croyais en avoir terminé avec Gilgamesh. Je me trompais.

Quelques années plus tard, Charlotte Ruffault, qui arrivait chez Hachette, me proposa de tirer de mon livre pour adultes, une version pour la jeunesse. Je refusai. Je n'avais plus rien à dire de Gilgamesh, prétextai-je. La source était tarie, le besoin satisfait. En réalité j'avais peur. Peur de mon échec ancien, peur d'échouer à nouveau. C'est ma chienne qui m'aïda, dès le lendemain, à revenir sur ma décision. Je la promenaï dans les champs, comme chaque matin. C'était juin, avec sa rosée, les parfums sucrés des robiniers. Nous longions un champ d'orge qui mûrissait. Je m'arrêtai pour contempler la plaine immobile. ~~Les~~le La Mésopotamie était là, tapie dans la céréale. Elle m'attendait pour surgir, et, à l'horizon, se profilait déjà deux silhouettes de géants qui approchaient en riant : Gilgamesh et Enkidou. Ils allaient, de ce pas décidé que je leur connaissais, avec l'entraîn qui les avait portés à conquérir la Forêt des Cèdres, à vaincre le Taureau Céleste. Des fous admirables. Ils venaient me chercher. Ma chienne était inquiète. Elle sentait leurs présences brasser le ciel. Pour l'apaiser, je lui parlai de mes amis. Qui ils étaient, les exploits qu'ils avaient accomplis. Puis, entraîné par l'affection que je leur vouais, je commençai à m'animer : — Asseyons-nous à l'ombre de cette haie, lui dis-je. Je vais te raconter une histoire très ancienne. Et ce champ d'orge qui mûrit sous le soleil pourra témoigner que je rapporte l'exacte vérité. Il la connaît et il n'y a pas de meilleur lieu pour conter. ~~ludka~~ Aussi, installe-toi bien, face à moi, car je veux pouvoir te regarder en parlant.

Ma chienne buvait mes paroles, en inclinant la tête. Grâce à elle, j'avais trouvé le ton qui m'avait fait défaut, dix ans auparavant. ~~benoberi~~ J'ai donc écrit cette nouvelle version, sans trop savoir, sur le moment, pourquoi elle s'adressait plus que l'autre à la jeunesse. Dans Le roman de Gilgamesh, je n'avais pas atténué la violence de l'œuvre, sa sensualité, son érotisme, qui accompagnent de bout en bout la longue quête humaine du héros principal. Ces aspects ne sont pas absents du Premier roi du monde, loin de là. Ils sont seulement tamisés. Réflexion faite, il me semble avoir eu besoin de la première étape pour être en mesure de parcourir la seconde.

Comme si, une fois apaisé d'avoir développé une expression vigoureuse, de m'être donné la preuve que j'en étais capable, j'avais pu ensuite la suggérer. Filtrer, décanter. L'écriture du Premier roi du monde était une sorte de distillation. Extrait de L'ART DE L'ENFANCE, chapitre 21 L'épopée de Gilgamesh, de Jacques Cassabois Montrer « la jeunesse éternelle d'une vieille histoire » – Pouvez-vous expliquer quelles sources vous avez consultées pour écrire votre livre ? – Essentiellement l'oeuvre de Jean Bottéro : sa traduction de l'épopée, ses livres , ses articles nombreux, d'autres ouvrages aussi sur l'histoire de la Mésopotamie, des articles parus dans L'Histoire, Archeologia... Et d'une manière générale, tout ce qui pouvait m'imprégner de Mésopotamie. Cela se passait en 1993. Je devais faire un livre pour la jeunesse et, après une première phase de recherches documentaires, j'ai renoncé devant la difficulté et tout laissé tomber. Quelques mois après, pour des raisons trop longues à expliquer, je me suis remis au travail et cela a donné un livre pour adultes. Au cours de cette période j'ai rencontré M. ~~moyicarsagaxx~~ Bottéro à plusieurs reprises. Il m'a prêté des ouvrages rares, riches de détails dont finalement je ne me suis pas servi, car je n'avais pas vraiment besoin de documentation supplémentaire. Il y a un moment où, dans l'écriture, il faut oublier sa documentation. En réalité, M. Bottéro m'avait donné bien davantage : sa bienveillance et sa confiance. Cela m'a littéralement porté et je ne peux pas évoquer mon travail sur Gilgamesh, sans souligner l'esprit d'ouverture de ce grand savant. – Le premier roi du monde est donc la version pour la jeunesse de ce précédent livre.

En quoi a consisté le travail d'adaptation ?

Est-ce bien le terme qui convient ? – Il ne me dérange pas. ~~datecizarovv~~

En fait, j'ai tout récrit. Je voulais revenir à la source de mes recherches, repenser mes intentions, les repasser par le tamis de l'émotion, pour trouver les mots adaptés, les rythmes qui leur convenaient, en me pénétrant de l'idée que, cette fois-ci, contrairement à la première, je ne devais pas oublier que ce texte s'adressait à des lecteurs spécifiques. C'est une négociation parfois pénible avec soi-même et il faut apprendre à ne pas rester figé par cette contrainte. Mais elle était redoutable pour moi. C'est elle qui m'avait fait échouer, il y a dix ans et malgré les encouragements de mon editrice, Charlotte Ruffault, qui m'avait proposé ce travail, j'ai abordé cette nouvelle étape avec la peur de l'échec.

La question essentielle ne résidait pas tellement dans une hésitation entre ce que je pouvais dire ou ne pas dire à des jeunes. ~~xlxxabax~~ Elle était surtout : quel ton vas-tu adopter ? Le ton, le registre, l'économie générale du récit, comment me placer par rapport à mon interlocuteur... voilà ce que je n'avais pas su résoudre auparavant. ~~xlxxv~~ – Justement, vous avez parfois recours à des adresses au lecteur. Pourquoi ? Sont-elles conçues spécifiquement pour un jeune lecteur ? – Oui. Je recherchais la proximité, l'intimité même, avec un jeune lecteur potentiel, abstrait, d'une très grande intelligence, qui pouvait comprendre toute la complexité symbolique de ce récit, à condition que je fasse l'effort de lui parler spécialement, avec simplicité et passion. Je voulais le prendre par la main, le conduire avec douceur, réussir à lui prouver que cette vieille histoire était d'une jeunesse éternelle et que son auteur, il y a 3 500 ans pensait déjà à lui. C'est le choix de cette adresse au lecteur qui m'a libéré. Puis un autre choix a suivi, spontanément : celui du présent de l'indicatif. Un temps lumineux, vigoureux, qui d'emblée impose une musique, un phrasé, un vocabulaire. Le présent porte le feu dans un récit. Ce mythe, ces personnages, je voulais qu'ils flambent. – Il se dégage de votre écriture une étonnante qualité de rythme et une grande force évocatrice.

Est-ce que ce sont là des dimensions que vous avez particulièrement travaillées ?

– Oui, bien sûr. Les symboles qui parsèment les mythes et les contes sont autant d'énigmes à déchiffrer. Elles sont pour moi l'occasion de dégager des significations qui donnent à ma réécriture une direction autre que de laquelle je construis le sens. Mais un récit ne peut pas être truffé d'explications. Ce n'est pas un cours ou une conférence. Je suis donc obligé de jouer de l'explication quand elle est possible et aussi de l'évocation. Le rythme du texte, sa scansion, les respirations qui le ponctuent, l'élaboration de formules, sont autant de registres au service du mouvement du récit et surtout de son contenu. – Pourquoi avez-vous voulu raconter cette histoire aux jeunes lecteurs ? Qu'est-ce qui vous touche le plus dans l'aventure de Gilgamesh ? Qu'est-ce que vous souhaitez faire partager ? – Gilgamesh est un casseur. Pire ! Un casseur qui a le pouvoir à sa violence, sa brutalité, son usage permanent de la force pour vaincre les obstacles sont des valeurs qui hélas, inondent notre monde, aujourd'hui plus que jamais. Les jeunes y sont exposés, en sont nourris.

La violence se présente même à eux comme un chemin fréquentable. L'aventure de Gilgamesh, sa grande quête au bout du monde, portée par la révolte et la colère, nous montrent justement, d'une manière éclatante, à quelle impasse conduit la violence. Je voulais que des jeunes puissent avoir accès à cette histoire, pour les emmener dans le sillage du héros, de sa folie furieuse, pour qu'ils voient que nos pires tempêtes sont celles que nous provoquons et qu'ils découvrent, au bout de la quête désespérée de Gilgamesh, la lumière d'autres chemins possibles.

Cette prise de conscience finale, Gilgamesh la doit à un être merveilleux : Enkidou et à l'amitié qui les unit. L'amitié, en effet, est le moteur principal de cette histoire, source de transformation intérieure, de construction de l'être. Une telle valeur, ah oui, je tenais à la partager, en rappelant le rôle civilisateur de l'amour humain, porté par la femme et souligner aussi que ces richesses nous venaient du fond des temps, offertes par une civilisation qui avait contribué à la naissance de l'occident, ancêtre d'un malheureux pays, l'Irak, défait par toutes sortes d'appétits, aujourd'hui au bord du désastre... Cher monsieur, nous sommes des élèves de 6èmeI du collège Georges Clemenceau à Montpellier. Nous avons eu l'occasion de travailler en classe sur votre adaptation de Gilgamesh. Puisque nous sommes passionnés par l'Antiquité nous avons particulièrement apprécié votre livre. Aussi, si vous le souhaitez, aimerions-nous vous poser quelques questions. Est-ce que c'est facile de traduire un texte de l'antiquité ? Quelles études avez-vous faites pour pouvoir le traduire ? Avez-vous eu de l'aide ? Combien de temps avez vous passé sur ce projet ? Avez-vous déjà auparavant traduit des textes ? Quel a été votre passage préféré ? Est-ce que vous êtes allé en Mésopotamie ?

Est-ce que vous avez vu la vraies tablettes ? Quel est votre genre de livre préféré ? Que faites-vous en ce moment ? Merci d'avance pour nos réponses. Et d'avoir pris du temps pour nous répondre. Nous les mettrons dans le journal et le ferons profiter aux autres pour qu'ils en sachent plus sur les traductions de livres ou de tablettes.

Au revoir et peut être à une autre fois si on a besoin de vos réponses et de votre amabilité. Nos salutations les plus respectueuses. Romane et Thomas. Chers Romane et Thomas, J'avais dit à votre professeur de français que j'espérais pouvoir vous répondre dans la première quinzaine de janvier. Me voici donc. J'ai numéroté vos questions, par commodité. C'est plus facile de m'y référer. Donc, je commence. Questions et : Entendons-nous bien et appelons les choses par leur nom. Je ne suis pas traducteur et mon livre « LE PREMIER ROI DU MONDE » n'est pas une traduction. Il n'est pas non plus une adaptation. Je n'ai rien adapté, j'ai récrit. C'est une nuance à laquelle je tiens. A partir d'une œuvre, j'en ai fait une autre.

C'est un travail personnel de création.

Pas du bricolage. Dans notre vocabulaire, une adaptation est souvent un sous-produit de la création. Je réfute cette dévalorisation. Je n'ai pas toujours pensé cela, mais mon avis a évolué.

Et pour que vous ne pensiez pas qu'il s'agit d'un caprice d'auteur, je vais vous donner un exemple concret.

Vous vous souvenez, quand Gilgamesh et Enkidou se rencontrent pour la première fois, ils se battent. Voici recopiée ci-dessous, la façon dont le texte original en parlait, il y a plus de 3500 ans. Ce texte a été traduit par Jean Bottéro, un assyriologue dont je vous parlerai plus loin.

À cet endroit, la tablette est cassée et il manque trois lignes. Puis elle reprend. La rencontre des deux hommes et leur bagarre, telles que je les vois, forment le chapitre 4 de mon livre, pages 41 à 49. Relisez-les. Comparez-les. Vous comprendrez mieux pourquoi je trouve que le mot adaptation est péjoratif. Je reviens à la traduction.

Pour être traducteur, il faut connaître la langue originale d'un texte. Or, je ne connais pas l'akkadien, la langue dans laquelle a été écrite « L'épopée de Gilgamesh ». L'akkadien était la langue littéraire des habitants du pays de Sumer, il y a 3000 ans. Mais vous devez savoir cela, car vous avez étudié la Mésopotamie, puisque vous m'en parlez. Je n'y suis jamais allé (question). Je ne suis d'ailleurs pas près d'y mettre les pieds. Pour deux raisons : 1/ je n'aime pas voyager ; 2/ je tiens à la vie. Vous connaissez l'état lamentable de l'Irak aujourd'hui, où le terrorisme massacre des innocents à longueur de journée.

Alors, pas question d'aller m'aventurer dans ce géupier ! Et tant que j'y suis (question), je n'ai jamais vu de tablettes, juste aperçu une fois, dans le bureau de monsieur Bottéro, une ou deux tablettes qu'il était en train de traduire. Cet homme était un grand savant. Il connaissait à fond la Mésopotamie et ses langues : le sumérien et l'akkadien. Il a traduit l'Epopée et une foule d'autres textes littéraires mésopotamiens, mais aussi des recettes de cuisine, les fiches de stock de la droguerie du palais de Mart en Syrie (feuilles de 1949, je crois), d'où il a tiré toute l'organisation du palais, le nombre de personnes qui y vivaient et leurs catégories sociales. Un travail absolument époustouflant ! Je peux vous en parler, parce qu'il me l'a prêté pour que je le lise. Sans son travail, évidemment, je n'aurais jamais pu faire le mien et personne ne pourrait connaître les textes magnifiques de nos ancêtres humains. Question Ah ! l'aide. Question difficile. Qui aide et comment aide-t-on ?

Réfléchissez ça.

Cherchez qui vous aide, quand vous êtes démunis.

Qui vous dépanne, vous reconforte, vous console, vous secoue les puces pour que vous ne vous découragez pas ? Et quelles formes prennent ces interventions de l'extérieur, depuis la personne qui s'assoit à côté de vous pour vous expliquer ce que vous ne comprenez pas, à l'inconnu qui vous adresse un sourire. Il y a l'aide visible directe, l'aide qu'on sollicite. Il y a l'aide qui nous arrive soudain, sans qu'on la demande, ou après avoir beaucoup travaillé pour l'obtenir. Il y a l'aide invisible qui attend dans l'ombre de la vie et qu'on manque souvent, parce qu'on est trop myope pour la percevoir. Je ne peux évidemment pas vous répondre en détail à une question aussi compliquée. C'est pourquoi je vous renvoie à vous. Ce qui fonctionne pour vous fonctionne aussi pour moi. De ce point de vue, je ne suis pas différent. Les inconnus qui ont écrit sur la Mésopotamie m'ont aidé. Monsieur Bottéro, m'a aidé en m'accueillant plusieurs fois chez lui, ma femme m'a aidé en relisant tous mes textes, notamment quand elle m'a fait recommencer cinq fois la

mort d'Enkidou, mon editrice m'a aidé, en me demandant d'écrire ce livre... Et dans ce soutien colossal, je n'oublie pas l'esprit immémorial de nos ancêtres qui ont frayé les chemins de la vie avant moi. Oui, cet esprit m'a considérablement soutenu lui aussi ! Comme vous le voyez, je suis très redevable et cela fait beaucoup de monde à remercier. J'ai passé 10 ans sur ce projet (question). J'ai commencé par écrire un livre pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon editrice actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! J'ai la trouille de me planter ! » Puis, le lendemain, je me traitais d'imbécile et je commençais à travailler contre ma peur. Du tout début (premières recherches) à la toute fin (publication du PREMIER ROI DU MONDE) : 10 ans. Question Mon passage préféré ? J'en ai plusieurs, mais je me limiterai à deux : la naissance d'Enkidou à la civilisation (avec la prêtresse d'Ishtar) et sa mort. Question Pour LE PREMIER ROI DU MONDE, les illustrations se limitent à la couverture. C'est l'éditeur qui choisit. Il connaît plus d'illustrateurs que moi et il sait mieux. Question Je n'ai pas vraiment de genre de lecture préféré. Je ne lis pas beaucoup. Seulement quand je n'écris pas. Quand j'écris, je me concentre sur ce qui est nécessaire à mon travail d'écriture. Je ne sais pas faire deux choses à la fois. Question Je suis en train de terminer un roman sur Jeanne d'Arc. Elle est très célèbre, mais comme tous les personnages qui ont été changés en légende, peu de personnes la connaissent vraiment. Et qu'est-ce qu'on peut raconter comme aneries sur elle ! J'vous dis pas !!! Voilà, bien chers Romane et Thomas, je m'arrête ici, avec ces quelques aperçus. Je vais aussi envoyer ces réponses à mes editrices, pour qu'elles sachent que des enfants comme vous apprécient les livres qu'elles publient. Cela les aide à poursuivre. (Tiens, vous voyez, question , l'aide, jusqu'où elle va se nicher ?) Et pour finir, je vous souhaite, à vous et à vos familles, une vraie belle et bonne année 2010. La vie est un trésor inestimable. Prenez-en soin. Ne le gaspillez pas bêtement comme des cigales écervelées. Transformez-le en cascade de lumière. Je vous embrasse. Jacques Gilgamesh au collège de Villenave d'Ornon Dire la vie et la mort avec Gilgamesh Ajouter à mes livresLire un extraitJacques Cassabois EAN : 9782013225267 189 pages Hachette Jeunesse (20/02/2008) 3,29/5 54 notesLe premier roi du monde : L'épopée de Gilgamesh Résumé : Acheter ce livre sur Toutes les offres à partir de 0,90€ étiquettes Ajouter des étiquettes Que lire après Le premier roi du monde : L'épopée de GilgameshVoir plus Critiques, Analyses et Avis (17) Voir plus Ajouter une critique5*5 avis4*5 avis3*2 avis2*0 avis1*2 avisSignaler ce contenuPage de la critiqueC'est l'oeuvre littéraire la plus ancienne connue à ce jour, qui raconte l'histoire de Gilgamesh, roi d'Ourouk brutal avec son peuple, qui plie sa ville selon ses caprices. Un jour, il rencontre Enkidou, qui deviendra plus tard son ami. Ensemble, ils accomplissent des exploits et se vantent. Les dieux leur rappelleront qu'ils étaient de simples mortels et firent mourir Enkidou. Gilgamesh recherche en vain la vie éternelle, jusqu'au jour où il comprit qu'il devait mourir lui aussi. J'ai été triste après la mort d'Enkidou. J'ai aimé la fin car Gilgamesh devient meilleur et moins brutal.

Signaler ce contenuPage de la critique L'épopée de Gilgamesh relate les joies et les déboires du cruel roi d'Ourouk. Gilgamesh. L'action se passe vers 2650 avant Jésus-Christ. Arrosée par l'Euphrate, Ourouk est une ville puissante, riche et fertile. Son roi, Gilgamesh y règne en maître sanguinaire. Sa soif infinie de puissance le rend tyrannique, cruel et barbare. Ses sujets le craignent et le détestent. Par des offrandes, ils supplient chaque jour les divinités de leur venir en aide. Les dieux sont inquiets : ils se réunissent et cherchent ensemble une solution. Mais Gilgamesh est leur fierté. C'est un demi-dieu, sa mère Ninsoura, déesse du gros bétail ne peut envisager sa mort. Après de longs palabres, une issue est enfin trouvée : les dieux lui envoient un semblable, capable de l'égalier et de l'adoucir. Il se nomme Enkidou. Enkidou aborde Gilgamesh au moment où il s'apprête à endeuiller une noce. Il s'interpose pour l'empêcher de commettre l'irréparable, le combat, prend le dessus mais, au moment où il pourrait le tuer, laisse à Gilgamesh le soin d'incineler. Cherche-la et toute ta vie deviendra lumière. » le premier roi du monde est donc une belle introduction à la mythologie mésopotamienne et à l'histoire de Gilgamesh qui est « parmi les plus anciennes connues à ce jour. » Signaler ce contenuPage de la critique L'Epopée de Gilgamesh se présente à l'origine comme une série de tablettes d'argile sur lesquelles ont été gravées il y a plus de 3 000 ans, en cunéforme, les aventures légendaires d'un roi mésopotamien.

Plus tard, ensemble et à force de ruses, ils viendront à bout du Taureau Céleste envoyé par la déesse de l'amour Ishtar, humiliée par le refus de Gilgamesh de succomber à ses charmes. Mais les dieux ne supportent plus les excès de Gilgamesh et d'Enkidou. Ils décident de la mort d'Enkidou qui tombe malade, rêve de sa fin prochaine, s'en ouvre à son ami et meurt.Gilgamesh, fou de douleur et hanté par sa propre mort part à la recherche d'Outa -Naphisti à qui les dieux ont accordé l'immortalité. C'est un long chemin difficile et semé d'embûches : une quête initiatique. Gilgamesh est parti chercher la vie-sans-fin mais quand enfin il parviendra aux côtés d'Outa-Naphisti, ce sera non pour obtenir l'immortalité mais pour entendre une leçon de sagesse sur sa nature humaine. J'ai été transcrite par cette légende que je ne connaissais pas et ébahie par la grande sagesse qu'elle porte en elle. Dire que ce récit remonte à des temps immémoriaux ! Elle traverse l'Histoire sans une ride car son message est universel . J'ai adoré !Signaler ce contenuPage de la critique Excellent livre jeunesse sur l'épopée de Gilgamesh... Très bien écrit, prenant, l'épopée est bien rendue, très bien décrite, et le personnage de Gilgamesh, dont aucune facette n'est occultée, est très attachant. Au final ce récit initiatique qui a plus de 3000 ans est tellement humain qu'on ne peut que rester médusé par son actualité. A l'adresse de ceux qui s'imaginent lire un bouquin comme les autres (J'en ai vu, dans les avis), bah non. Vous lisez là une épopée qui a été écrite sur des tablettes d'argile en écriture cunéiforme AU PLUS TARD vers 1200 avant J.C. Alors un peu de respect... On retrouve les références bibliques, le déluge, comment l'amour a changé Gilgamesh. Et après ça, ayant découvert la douleur de la perte, il court après l'immortalité, pour finir par découvrir qu'il vaut mieux vivre au mieux la seule vie qu'on a, à notre connaissance... J'ai tout dit, là, non ? Bref, certains qui se croient très au dessus de tout le monde feraient bien de redescendre de quelques étages et jeter oeil vers leurs racines, car ils sont sortis de la cuisse de Gilgamesh, en fait... Mdr ! Très très bien, ce petit bouquin jeunesse ! Signaler ce contenuPage de la critique Petite lecture jeunesse entre deux monuments (Au Bonheur des Dames et 22/11/63). Le premier roi du monde, c'est l'épopée de Gilgamesh, roi d'Ourouk brutal avec son peuple, qui plie sa ville selon ses caprices. Un petit livre nous raconte son histoire, sa cruauté, puis sa découverte de l'amitié - qui résulte plus ou moins d'une punition divine - et de sa condition de mortel, lui qui est pourtant un demi-dieu, fils de la déesse Ninsouna. Il s'agit là d'un récit initiatique où l'on suit l'évolution de Gilgamesh vers une meilleure compréhension du monde et de lui-même. Ce roman nous raconte également les dieux de cette mythologie peu connue, en tout cas moins que les mythologies grecque et romaine, alors qu'elle est plus ancienne et tout aussi intéressante.

J'ai donc appris beaucoup de choses au cours de ma lecture, notamment sur la façon dont les dieux de la mythologie mésopotamienne ont créé l'homme : il leur a fallu tuer un dieu (pourtant immortel, non ?) et incorporer à de l'argile sa chair et son sang. Cette épopée, où l'on voit Gilgamesh franchir des montagnes et traverser des forêts et des océans à la recherche de la vie éternelle, fait également référence au mythe du déluge et à une arche de sept étages qui a permis à Outa-napishiti de sauver les espèces animales et la race humaine d'une disparition totale. Et au milieu de tout cela, la bête coule à flots, 3 500 ans avant notre ère, la nature interagit très vivement avec les hommes et les dieux et les déesses mésopotamiens se montrent parfois très cruels. Cette épopée, écrite de façon très poétique par Jacques Cassabois, a aussi un petit air de conte philosophique : « Chaque instant (...) contient une étincelle. Cherche-la et toute ta vie deviendra lumière. » le premier roi du monde est donc une belle introduction à la mythologie mésopotamienne et à l'histoire de Gilgamesh qui est « parmi les plus anciennes connues à ce jour. » Signaler ce contenuPage de la critique L'Epopée de Gilgamesh se présente à l'origine comme une série de tablettes d'argile sur lesquelles ont été gravées il y a plus de 3 000 ans, en cunéforme, les aventures légendaires d'un roi mésopotamien.

Il s'agit de la première oeuvre littéraire que nous connaissions, transmise par le premier système d'écriture inventé vers le début du IVe millénaire avant J.C. par les Sumériens, Jacques Cassabois réalise dans son texte, Le premier roi du monde, l'adaptation jeunesse de ce récit légendaire, fait d'amitié et de quêtes héroïques pour la gloire et surtout l'immortalité. L'épopée peut se lire comme un apprentissage du pouvoir. En recherchant l'immortalité à tout prix aux confins des terres habitées, Gilgamesh découvre la conception idéale de la royauté à laquelle il accède à la fin de l'histoire : un équilibre entre force et sagesse.

Il comprend que la seule forme d'immortalité à laquelle il peut accéder est moins liée à la gloire acquise par ses exploits guerriers qu'au renom conféré par la bonne gestion de sa cité et la maîtrise des connaissances acquises durant son périple. Une émission particulièrement éclairante sur l'écriture de cette oeuvre, réalisée par Jacques Cassabois, se trouve sur le site de France Inter : Citations et extraits (9) Voir plus Ajouter une citation01 janvier 2013Signaler ce contenuPage de la citation " Les dieux ne t'ont pas offert la royauté pour que tu négliges ton jardin, pour que tu batailles au loin, que tu les jalouses au point de vouloir devenir l'un des leurs. Tu as mieux à faire.Tu es un homme, alors fais régner l'homme. En toi, en chacun." Gilgamesh écoute sans protester. Ce langage résonne en lui. Il le connaît sans l'avoir appris, mais il ne l'a jamais parlé. " En suis-je capable ? Et comment l'apprendre ?" Il va poser ces questions à son hôte, mais une autre les devance. " Est-ce que je serai immortel ainsi ? - Oui, tu seras immortel ! Comme tous ceux qui ont fait faillir l'esprit, qui ont accompli une oeuvre juste. Non seulement personne ne t'oubliera, mais chacun portera en lui une part d'humanité que tu auras donnée.

Voilà comment tu deviendras immortel !" 18 mars 2020Signaler ce contenuPage de la citation Le malheur est toujours pour les autres. Quand on consent à l'envisager pour nous, on imagine qu'on trouvera bien une solution pour se tirer d'affaire... Cette illusion a traversé les millénaires. (Préface) 24 mars 2020Signaler ce contenuPage de la citation - Rien ne dure éternellement. Ni les maisons qui s'écroulent, ni les royaumes qui tombent en ruine, ni les serments que l'on trahit toujours, ni l'amour, ni la haine...

Profite de la vie, plutôt, pendant que tu la tiens. (Sidouri à Gilgamesh) 07 août 2016Signaler ce contenuPage de la citation Tout le monde lui revient. Tout est là. Et il cueille le chagrin, boit le sang versé, les larmes répandues, saigne, pleure, endure. - Je suis venu reprendre ce que j'ai donné... Jadis, il entassait son butin dans son filet de guerre. Maintenant, chaque douleur apaisée est un trophée qui vient emplir son filet de paix et il supplie qu'on lui rende tout le mal qu'il a infligé. 18 février 2021Signaler ce contenuPage de la citation Les sentiments sont les vêtements indémodables de nos personnalités. Vidéos de Jacques Cassabois (4) Voir plusAjouter une vidéo Evariste Galois fait partie de ces êtres qui ne s'approprvoient pas. Mathématicien de génie, provocateur irrésistible, républicain militant, il a traversé le début du XIXe siècle telle une comète. Flamboyant, éphémère. Mort à vingt ans pour une querelle de pacotille, il aura malgré tout eu le temps de d'être arrêté deux fois, jugé, incarcéré en prison pour crime politique, et, bien sûr, de marquer l'histoire des mathématiques. Evariste a mené, à cent à l'heure, une vie digne d'un roman. Jacques Cassabois nous livre ici le récit de ses dernières années, dont il nous lit le premier chapitre. autres livres classés : mésopotamieVoir plus Notre sélection Jeunesse Voir plus